N. 11. TOME Ier 1re ANNÉE VENDREDI 14 JANVIER 1842.

ON S'ABONNE

— Au bureau central, à l'imprimerie de la Banque de Pologne.

— Chez tous les libraires.

— Et à tous les bureaux de poste.

Pour 3 mois

Varsovie. R. ar. 2, c. 25 (15 f.)
à domicile. 2, 40 (16 f.)
Province 3, . (20 f.)

Un N°. isolé — c. 5 (10 gr.)



On reçoit les avis à insérer, tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir, au bureau du journal.

Le prix des insertions, se règle à l'amiable.

Les lettres adressées à la rédaction doivent être affranchies.

LE GLANEUR DE VARSOVIE



VARSOVIE 14 *Janvier*. — De toutes les soirées si brillantes qui ont lieu chaque année chez Son Altesse le Maréchal Prince de Varsovie, le bal costumé d'hier, peut sans contredit compter parmi les plus remarquables. Qu'on se représente en effet, dans des salons immenses, décorés avec une richesse et un gout exquis, un essaim de jeunes femmes, rivalisant de grâce et de beauté, ornées de pierreries, de perles et de fleurs, et s'élançant à la fois aux sons variés d'une musique délicieuse; qu'on se représente cette foule dorée, dont les costumes empruntés à toutes les nations se reflétaient dans les glaces, à l'éclat des lustres et des candélabres, et l'on n'aura encore qu'une faible idée de cette fête magnifique.

Quel coup d'œil ravissant que celui de la Polonaise qui a ouvert le bal, et qui offrait au regard charmé un ruban nuancé de mille couleurs ! Au milieu de cette variété infinie de toilettes plus brillantes les unes que les autres, comment accorder une préférence? A côté d'une Arabe resplendissante de pierreries; de légères Napolitaines; de séduisantes Esmeralda; d'une Créole enjouée, on remarquait un costume de dame Russe, tout éblouissant d'or, une Dalmate, une paysanne Bretonne, une gracieuse Isabelle de Croy, une bourgeoise Hollandaise, une grecque, une Turque et une Indienne; une Française du XVII siècle, et tant d'autres costumes dont chacun mériterait une description particulière.

Les danses, interrompues un moment par un souper splendide, se sont prolongées fort avant dans la nuit.

ST. PETERSBOURG, 5 *Janvier*. Le dimanche 2 Janvier, M. le Baron de Seebach, a été reçu en audience par S. M. l'Empereur, et a eu l'honneur de remettre à S. M. I. ses lettres de créance, en qualité de ministre résident de S. M. le Roi de Saxe, près la Cour Impériale de Russie.

—

PARTIE POLITIQUE.

PARIS 4 *Janvier*. La chambre des députés s'est réunie hier dans ses bureaux pour nommer trois commissions, celle des pétitions, celle de la comptabilité et celle qui sera chargée de préparer un projet d'adresse en réponse au discours du trône. Cette dernière commission se compose de neuf membres, dont le suffrage unanime paraît acquis à la politique du cabinet. Tous les minis-

tres députés s'étaient rendus dans les bureaux, et plus de 330 membres étaient présents. La discussion a été en général calme et digne: On s'y est occupé surtout du paragraphe relatif à la question d'Orient. L'opposition s'est attachée à prouver que la convention du 13 Juillet avait été conclue contre le vœu national, exprimé dans la dernière session. »La chambre avait »manifesté le désir que la France restât dans la politique d'isolement, tant »que satisfaction ne serait pas donnée »à son honneur et à ses intérêts; cette »satisfaction n'a pas été donnée, et cependant la France s'est empressée de »rentrer dans le concert Européen, »sans avoir obtenu aucune concession »de la part des grandes puissances.» L'opposition a aussi beaucoup reproché au ministère, la guerre vive et acharnée que selon elle, il fait à la presse. M. Duvergier de Hauranne, le défenseur obligé de Mr Thiers, n'a point été un des derniers à élever la voix contre la politique suivie par le cabinet actuel dans la question d'Orient, ainsi qu'en Espagne. Si le gouvernement français, a-t-il dit, a encouragé directement ou indirectement la folle tentative du mois de semptembre dernier, il a commis une faute énorme, impardonnable. La conséquence de cette faute, c'est que les restes de notre influence ont disparu en Espagne, et que l'influence anglaise y est prépondérante; sans examiner la question d'étiquette, qui paralyse aujourd'hui la mission de M. de Salvandy, M. Duvergier du Hauranne trouve qu'il est déplorable de voir un ambassadeur de France arriver à Madrid, et en repartir peut-être, sans avoir pu remettre ses lettres de créance.

Pour ce qui concerne l'Orient, M. Guizot a, en peu de mots, résumé la situation. Au 29 Octobre, a-t-il dit, la France était en mauvaise intelligence avec les puissances del'Europe; cet état de choses a cédé depuis, et fait place à des termes et à des rapports réciproquement honorables.

Quant à la question d'Espagne, le ministère a protesté formellement contre toute participation directe ou indirecte dans la levée de boucliers du général O'donnel, et déclaré, que M. de Salvandy n'était nullement dans son tort, en ne voulant point remettre ses lettres de créances au Régent lui même.

— Il n'y a encore rien de décidé sur la direction que suivront les grandes lignes de chemins de fer, dont la construction sera proposée aux chambres. Il y a sur ce sujet divergence d'opinions entre les membres du cabinet. Le ministre de la guerre, dans l'intérêt de la défense territoriale, voudrait la ligne directe de Paris à Strasbourg, le ministre des travaux publics préfère celle par Dijon et Mülhausen. Des deux côtés, chacun soutient opiniâtrement son avis, de sorte que la question reste jusqu'à présent en suspens.

— Le général Bugeaud se refuse toujours à quitter son poste pour le moment. Cependant le général Rumigny se trouve dans un hôtel d'Alger, attendant patiemment qu'il plaise au gouvernement de mettre fin, d'une manière ou d'une autre, à la position bizarre dans laquelle il se trouve.

— Une circonstance curieuse est signalée dans les derniers rapports reçus d'Alger, c'est l'arrivée dans cette ville de plusieurs kabyles, venus pour implorer aide et assistance contre Abdel-Kader, qui veut les empêcher de fréquenter les marchés français.

5 *Janv*: La commission d'instruction sur l'attentat du 13 septem dernier, s'est assemblée aujourd'hui au Luxembourg, et a demandé que quatre des condamnés, envoyés à la prison du mont-Saint-michel, fussent immédiatement ramenés à Paris.

— A la réunion d'aujourd'hui, tous les membres de la commission de l'adresse, organes en cela de leurs bureaux, ont été d'avis de demander aux ministres, les communications les plus étendues possibles sur les conventions du 13 Juil-

let, le traité concernant la piraterie et le droit de visite, ainsi que des explications sur les négociations commerciales qui se poursuivent avec la Belgique.

— La bourse du 5 a été très-animée, bien qu'on ait cherché à inquiéter les esprits par des bruits alarmants. Plusieurs des premières maisons de banque de la capitale ont fait des achats considérables. Le 3% a fermé à 78. 65. La dette active de l'Espagne est un peu tombée.

Londres, 3 *Janvier*. Les journaux anglais continuent de s'occuper de la mission de lord Ashburton. Ce personnage disent-ils, n'est autre que M. Baring, ci-devant membre de la chambre des communes, promu à la pairie par le précédent ministère tory, et chef de la grande maison de banque, Baring frères et Compagnie. Il a tenu une maison de commerce en Amérique et même y a conservé des intérêts majeurs. Ses salons à Londres ont été de tout tems ouverts aux citoyens des Etats-Unis. Les journaux tories insistent sur ces circonstances, parce qu'ils les regardent comme une garantie de succès. A les entendre, les Américains, gens fort polis et fort élégans comme chacun sait, ne peuvent refuser leur sympathie aux belles manières et au ton parfait du noble lord.

Les journaux wighs sont beaucoup moins confiants. Ils n'ont pas oublié que Mr Baring, avant de passer dans la chambre aristocratique, a été du parti libéral. Ils se vengent de sa défection par des épigrammes. Selon eux, c'est l'esprit d'imitation qui conduit lord Ashburton aux Etats-Unis. La mission de M. P. Thomson l'empêchait de dormir. M. P. Thomson, a rétabli l'harmonie entre le Canada et l'Angleterre. M. Baring devenu lord, aspire à jouer le même rôle à New-Yorck. A chacun son importance; le public dira à *chaque importance, selon ses oeuvres.*

La question qui paraît le plus difficile à régler avec les Etats-Unis, est celle *du droit de visite*. Un journal anglais propose comme accommodement, que tout navire anglais armé, pour faire la chasse aux négriers, prenne à bord un officier de la marine américaine, qui hêlera les embarcations portant le pavillon de la nation, et en fera la visite. Cette proposition, si elle n'est point sérieuse, a du moins le mérite de l'originalité.

— On assure que Sir Robert Peel, afin d'encourager l'émigration, veut proposer au parlement, un bill pour la colonisation de l'Australie. On dit aussi qu'il veut apporter de grandes modifications à la loi sur les pauvres.

— Beaumont Smith, condamné dernièrement à la déportation, pour émission de faux bons de l'échiquier, a été transporté de la prison de New-gate à Woolwich, où il sera embarqué pour le lieu de sa destination.

5 *Janvier*. — *Le Morning chronicle* annonce que la maison Wingate fils et C° à Glasgow, a suspendu ses paiements, et que son passif se monte à 120,000 livres sterlings (4,800,000 florins de Pologne).

Madrid, 27 *Déce*: Les deux chambres se sont occupées de constituer leurs bureaux et de nommer une commission pour répondre au discours du trône. La composition de ces bureaux et de cette commission, est hostile au ministère.

— Le discours prononcé hier par le régent, à l'occasion de l'ouverture des cortès, a produit généralement un bon effet; cependant bien des personnes s'accordent à trouver ce discours long et diffus. On regrette aussi que le régent ait négligé de parler de deux choses très-importantes; du traité de commerce avec l'Angleterre et de l'abolition de la traite des noirs.

— Les nouvelles reçues de la Catalogne sont d'une nature très-rassu-

rante. Les bandes de malfaiteurs qui infestaient cette province, ont complètement disparu, grâce aux dispositions vigoureuses prises par les autorités locales.

— Les feuilles de Madrid parlent du voyage artistique de M. de Salvandy à Tolède. Le noble comte, dit *le Castellano*, a exprimé de la manière la plus poétique, l'admiration que lui faisait éprouver la vue de la cathédrale de Tolède, et promis de revenir encore une fois en admirer toutes les merveilles. M. de Salvandy, traité partout en ambassadeur, a refusé la garde d'honneur qui lui a été offerte.

Lisbonne 27 *Décembre*. La frégate française *la belle Poule*, ayant à son bord le prince de Joinville, est arrivée dans le port de Lisbonne le 23 au soir. Le lendemain, le prince descendit à terre et fut salué par l'artillerie de tous les vaisseaux de guerre portugais, français et anglais qui se trouvaient dans la rade. Les équipages royaux et une garde d'honneur l'attendaient à bord. S. A. R. s'est de suite rendue au palais de Mafra. Elle compte dit-on rester ici une quinzaine de jours.

Vienne 4 *Janvier*. Le prince Paul Esterhazy, ambassadeur près le cabinet de St James, est sur le point de partir pour Londres. Quelque temps après son arrivée en Angleterre, aura lieu le mariage de son fils, le prince Nicolas, avec Lady Sarah Villiers, fille de la Comtesse de Jersey.

— 5 *Janvier*. La poste de Constantinople a apporté la nouvelle que le ministre des affaires étrangères, Rifaa-Pascha, a été congédié, et remplacé par le ministre actuel du commerce, Mehemed Sarim Effendi.

— Le chargé d'affaires de France, le baron de Bourqueney, est arrivé à Constantinople le 1 Janvier courant.

New-yorck 16 *Décembre*. M. Biddle, président de la Banque des Etats-Unis, est accusé de malversations par les feuilles américaines. Elles prétendent, qu'ayant fait de grandes spéculations sur les cotons, il s'est approprié le gain obtenu dans la première année, et a mis plus tard sur le compte de la Banque, les pertes éprouvées dans les années suivantes.

Chine. La poste de l'Inde a apporté des nouvelles importantes qui vont jusqu'au 20 Octobre. L'expédition anglaise contre l'île Emoy a été couronnée d'un plein succès. Les Anglais se sont emparés de cette île, et y ont trouvé plus de 500 pièces de canons. Le grand canal chinois conduisant à Pekin est bloqué par la flotte expéditionnaire. On assure que l'île de Tchusan vient de retomber au pouvoir des Anglais.

MISCELLANEA.

.*. Entre les enfans, les petits garçons ne sont pas précisément des hommes plus petits; ils n'ont aucun des goûts, aucun des intérêts qui occuperont plus tard leur existence, mais les petites filles ont déjà toutes les grâces et toutes les coquetteries de la femme; une petite fille n'est qu'une femme très-petite, une femme que l'on regarderait en retournant la lorgnette; on marierait une petite fille de six ans sans l'étonner; une petite fille de six ans est prête à tout.

SPECTACLES.

Grand-Théâtre. — Concert de M. Servais.

Variétés. — Artykul 960 czyli darowizna (l'article 960 ou le cadeau). Mirandolina.

Hier dans la soirée 3 *dégrés de froid, ce matin* 5.